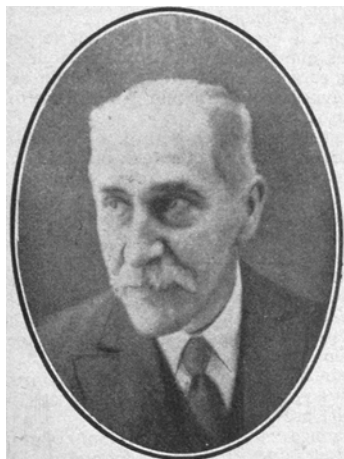


NECROLOGIE



Etienne BARRILLOT.

1872-1938.

Promotion 1893.

Etienne Barrillot, qui nous a été enlevé après une longue et douloureuse maladie, fut un des présidents les plus représentatifs de l'esprit de notre Ecole.

Lyonnais, il en avait toutes les qualités, réservé, mais devenant, lorsqu'on avait mérité sa confiance, le plus serviable des camarades, comme il pouvait être le plus protocolaire et à la fois le plus sans-façon des présidents.

Il est né quai de Retz, le 21 avril 1872. Son père était bijoutier, établi quai Saint-Antoine, qui était à l'époque le quartier de la haute bijouterie.

Barrillot fit ses études secondaires au Lycée, d'abord à Saint-Rambert, puis au Lycée Ampère. Il appartient par la suite au Bureau de la Société des Anciens Elèves de ce Lycée.

Il épousa M^{lle} H. Devay, sœur d'un grand médecin psychiatre lyonnais, le Dr François Devay, qui fut jusqu'à ces dernières années médecin-chef de l'Asile des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. De cette union naquirent six enfants, dont cinq sont encore vivants.

Barrillot était un croyant qui alliait à une très grande intensité de conviction une largeur d'esprit peu commune. La première qualité l'aida à supporter la longue maladie, on peut dire le long martyre physique et moral qui fut son lot pendant près de vingt ans. La seconde lui faisait accueillir avec aménité les idées opposées pourvu qu'elles fussent sincères, et lui attira toutes les amitiés qu'il rencontra dans sa carrière. Son caractère et sa rigide honnêteté furent toujours appréciés, même de ses rares adversaires.

Il entre à l'Ecole en 1891, en même temps qu'un autre de nos regrettés présidents, Edmond Gillet.

A cette époque le cycle des études y était de deux ans ; il ne fut porté à trois ans que pendant sa deuxième année ; faisant montre d'un trait de son caractère, il obtint de M. Raulin de ne faire que les deux années prévues au programme primitif. Cette promotion 1893 n'eut donc qu'un seul élève.

En 1894, il est chimiste chez Nérard, à Pierre-Bénite, distillation du bois et dérivés. Il n'y reste que deux ou trois ans.

Il revient ensuite dans une annexe de l'Ecole, la Station Agronomique du Rhône ; il est chef du laboratoire qu'elle possédait à la Faculté des Sciences, avec un champ d'expériences, 36, rue des Trois-Pierres, à côté de l'ancienne « Vitriolerie » Jalabert, occupée aujourd'hui par la Station Service Citroën.

Il occupe cette situation jusqu'en 1907, son nom s'attache à différents travaux de chimie analytique agricole publiés aux Comptes Rendus ; il concourt à l'établissement des

cartes agronomiques du département du Rhône, commencées en 1897 par Léo Vignon. Il termine ce travail en 1904.

Il collabore un moment à des travaux de teinture et de charge des soies chez Bussy, teinturier, quai de Pierre-Scize, et en 1908 il est chimiste-expert près les Tribunaux.

C'est cette année qu'il devient administrateur-délégué de la Compagnie des Engrais et Produits Chimiques de l'Est, dont l'usine d'acide sulfurique et d'engrais était au Foulon, près de Dijon. Il déploie dans ses fonctions une très grande activité, aidé dans la partie technique par un de nos camarades, Fumet, de la promotion 1900, directeur de l'usine de Foulon.

Cela ne l'empêche pas, mettant en application des travaux personnels, de monter une usine pour la fabrication du bleu d'outremer. Cette usine, installée sur la route de Saint-Fons à Vénissieux, commence de produire en 1913. Pendant la guerre, elle s'est trouvée environnée par les ateliers d'explosifs de Saint-Fons qui, par leur incendie, anéantirent les fruits de longues années d'efforts de notre camarade.

Malgré son moral, sa confiance, son espoir dans des jours meilleurs, notre camarade traverse une période sombre. Il a toujours son amabilité, son allant, mais il s'use à se battre ainsi contre un destin implacable, et on peut penser que ces événements sont la cause initiale du mal inexorable qui le tuera après l'avoir fait longuement souffrir. Il remonte cependant son usine détruite.

On trouve pour la première fois en 1905 Etienne Barrillot membre du Conseil de l'Association, présidé alors par J.-B. Balthazard. Il en fait partie pendant trois années, très écouté car ses interventions dans les discussions sont toujours faites avec un à-propos, un bon sens qui rallie les hésitants, et une bonhomie qui désarme les contradicteurs. La clause de non-rééligibilité l'éloigna du Conseil, mais il est de toutes les assemblées. Aussi est-il réélu en 1900, et le Conseil le choisit comme président.

C'est dans ce poste qu'il donne toute sa mesure. Il continue l'élan donné par ses prédécesseurs immédiats Balthazard et Poquillon. Sa situation lui laisse plus de liberté qu'à ces deux camarades et il prend avec une ardeur infatigable toutes les charges de sa fonction de président. Il s'occupe du placement, tance les négligents par lettres ou par des articles au Bulletin. Ce Bulletin — il en est souvent le rédacteur — peut témoigner des multiples interventions de notre camarade. Ses fonctions à la Compagnie des Engrais et Produits Chimiques de l'Est l'obligeant à de fréquents voyages, il prend encore sur son repos pour travailler pour l'Association. Projet de loi Cazeneuve. Réunions du Groupe Parisien. Congrès de Londres dont le compte rendu, relu trente ans après sa rédaction, reflète si bien l'esprit et la manière de Barrillot. Union Nationale des Anciens Elèves des Ecoles de Chimie, dont il fut en 1909 le premier vice-président.

Enfin, reprenant l'idée émise par son prédécesseur à la présidence, il prend en main l'organisation de la célébration du 25^{ème} anniversaire de la fondation de notre Association. Il poursuit en même temps la réorganisation des prêts d'honneur et l'obtention des subventions des pouvoirs publics pour en alimenter la caisse ; conséquence de ceci, il amorce la réalisation de la reconnaissance d'utilité publique qui implique la refonte des statuts. Il s'occupe de faire désigner un avocat-conseil attitré.

Mais de toutes ces tâches, celle qui lui tient le plus à cœur en 1910 est celle de la célébration du 25^{ème} anniversaire. Pour mesurer la peine qu'il y a pris et en mesurer le succès, il n'y a qu'à relire son discours de l'assemblée et du banquet du 29 mai 1910.

A peine terminés les toasts de la fête du 29 mai, la besogne reprend pour la question de l'avocat-conseil et celle des statuts. L'une et l'autre sont terminées au cours de 1911.

Mais les possibilités d'un homme, fût-il Barrillot, avec son activité, son dévouement à l'Association, ont des limites. Cette même année et malgré l'insistance du Conseil, il ne peut plus assurer la charge comme il veut le faire, et il doit se consacrer tout entier à ses affaires. Il demande donc son remplacement, et cède la place à Pitiot.

Comme on peut le penser, il continue à suivre les travaux du Conseil, où ses avis sont toujours écoutés, et où il est très assidu.

L'essor de l'Association est interrompu net par la guerre. Tous les membres du Conseil sont dispersés, puis l'organisation des fabrications de guerre réunit les uns, pendant que les autres des classes anciennes sont libérés. Barrillot, resté à Lyon, prend l'initiative de réorganiser l'Association, crée un comité provisoire, et une réunion est tenue au début de 1916. Ce comité, présidé par Barrillot reprend peu à peu et sous son impulsion, toute son activité, et étudie les questions que le nouvel état de choses va poser : mouvements corporatifs (étude des différents groupements de chimistes qui se constituent), organisation des chimistes mobilisés dans les différents établissements militaires ou aux armées, création du cadre d'ingénieurs-chimistes militaires, etc., etc.

Un peu plus tard (1917), il est un de ceux qui suggèrent de demander à M. E. Gillet de s'intéresser aux travaux de notre Association Il fait partie avec Poquillon et Berthon de la délégation qui se rend auprès de M. Gillet, et le décide à entrer dans le Conseil. Il reste au Bureau avec Poquillon, tous deux comme vice-présidents, et les deux vice-présidents sont les animateurs de toutes les manifestations de 1918 à 1922. En mai 1918, le siège a été transféré rue de la République. Cette période très féconde, où se créent des organismes nouveaux : Société de Chimie Industrielle, Syndicat des Ingénieurs-Chimistes, etc., etc., nécessite de très fréquentes réunions du Bureau pour l'étude de toutes ces questions.

Barrillot y est très assidu, et on peut dire que pendant ces années de vie intense le Président et les deux vice-présidents ont fait un travail remarquable, et donné un éclat encore jamais atteint à notre Société.

Ils mènent à bien la reconnaissance d'utilité publique, dont le décret est signé le 20 décembre 1922, couronnement des efforts commencés par Barrillot en 1909.

Ce fut une de ses dernières joies. Nous l'avions vu céder peu à peu au mal qui, dès 1920, faisait du progrès.

Ses présences aux réunions du Conseil s'espacent. Il doit ensuite quitter Lyon pour Grézieu-la-Varenne. Mais le calme de la campagne ne peut rien contre ce mal inexorable dont les progrès continuent. Il doit cesser de s'occuper de son usine de bleu en 1923, puis peu à peu cesser aussi toute activité.

En 1934, il ne put assister aux fêtes du cinquantenaire de l'Ecole, lui qui avait été l'animateur de la fête du 25^{ème} anniversaire de l'Association. Le Conseil d'alors eut la touchante pensée de prier un de ses fils de le représenter au banquet.

Ses souffrances, qui avaient duré dix-huit ans, prirent fin le 20 avril 1938.

Sa fille Georgette, qui après le décès de Mme Barrillot fut son infirmière dévouée, le soigna avec un dévouement admirable.

Que le témoignage forcément aride et incomplet de ces quelques pages dans lesquelles nous avons essayé de fixer le caractère de notre ami, de ce grand travailleur, soit pour les siens un adoucissement à leur peine et que son exemple serve de guide à nos jeunes camarades, futurs conducteurs des destinées de notre Association.